

Réflex 21

dossier de réflexion sur l'exposition de **Lara Almarcegui** — *Ivry souterrain*

Exposition du 19 avril
au 23 juin 2013

Sommaire :

- P.2 :** Lara Almarcegui —
Ivry souterrain
par Claire Le Restif
- P.4 :** La ville et l'institution comme lieux
d'action
- P.6 :** L'exploration comme sujet de l'œuvre
- P.8 :** Exposer l'œuvre dématérialisée
- P.10 :** Exporama
Crédactivités
Événements
Rendez-vous !

Les ouvrages cités dans le *Réflex* peuvent être consultés à la documentation du Crédac (♦) et au centre de documentation du MAC/VAL (#) et empruntés à la Médiathèque d'Ivry (*).



le Crédac —

Centre d'art

contemporain d'Ivry - le Crédac

La Manufacture des Œillets

25-29 rue Raspail, 94200 Ivry-sur-Seine

informations : + 33 (0) 1 49 60 25 06

contact@credac.fr

www.credac.fr

Contact Réflex : Lucie Baumann

Responsable du bureau des publics

lbaumann.credac@ivry94.fr

Ouvert tous les jours (sauf le lundi)

de 14h à 18h, le week-end de 14h à 19h et sur rendez-vous,
"entrée libre"

M° ligne 7, Mairie d'Ivry

(à 20 mn de Châtelet / 200 m du Métro)

Membre des réseaux Tram et DCA,

le Crédac reçoit le soutien de la Ville d'Ivry-sur-Seine, de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France (Ministère de la Culture et de la Communication), du Conseil Général du Val-de-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France.

Cette exposition a bénéficié du soutien financier de Mondriaan Fund, Amsterdam et de Acción Cultural Espanola (AC/E), Madrid. Avec le soutien attentif de la Cité Internationale des Arts, Paris.



CITE
INTERNATIONALE
DES ARTS - PARIS



AC/E
CULTURALES
ESPAÑOLAS

Partenaires média :

Slash KALEIDOSCOPE

MOUSSE 02

Lara Almarcegui — *Ivry souterrain*

Du 19 avril
au 23 juin 2013

Lara Almarcegui (artiste espagnole née en 1972 à Saragosse et basée à Rotterdam depuis le milieu des années 1990) a une position artistique radicale liant engagement politique et méthodes artistiques conceptuelles, pour laquelle elle enquête, mesure, quantifie, analyse, documente et révèle. Lara Almarcegui met en place différents types d'inventaires : horizontaux (territoires qu'elle révèle par des diaporamas accompagnés de guides de visite) ou verticaux (présentés directement sur les murs sous forme de listes). Ces inventaires sont ceux des matériaux de constructions de différentes villes ou centres-villes.

Dans son travail, on distingue à la fois une critique de la notion moderniste du progrès et une réflexion sur les conséquences du développement urbain.

Ses recherches sur les terrains vagues, les ruines et les matériaux de construction sont liées au développement économique, à l'environnement et au potentiel de la décroissance. Après une première rencontre au début des années 2000 où elle avait été invitée au centre d'art contemporain Le Grand Café à Saint-Nazaire, j'ai retrouvé Lara Almarcegui en 2005 lors du prix franco-espagnol Altadis dont j'étais co-commissaire avec mon homologue espagnole Alicia Murria. Puis je l'ai invitée à participer à *The Garden of Forking Paths*, une exposition que j'ai organisée à Istanbul en 2010.

Résidence

J'ai ensuite invité Lara Almarcegui à venir découvrir Ivry. Son processus de travail s'installant forcément dans le temps, nous avons adapté pour elle les usages du centre d'art à une temporalité spécifique en lui proposant de mettre en place une sorte de résidence. Depuis novembre 2010, elle a parcouru régulièrement cette ville où elle a rencontré différents acteurs et collègues : archivistes, urbanistes, architectes, historiens.

La ville, dans sa dimension politique comme dans son développement, est le thème central de Lara Almarcegui. Ivry est une ville en pleine mutation et redéfinition de ses territoires, où démarrent de grands chantiers d'aménagement qui redessinent en profondeur ses contours et ses usages. Hier encore vaste territoire industriel, l'est de la ville devient aujourd'hui Ivry Confluences, un quartier aux enjeux urbains renouvelés.

Lara Almarcegui a arpenté ce territoire et de cette investigation est née l'exposition *Ivry souterrain*. D'une part, elle a dressé un portrait en creux de la ville à travers l'inventaire de ses sous-sols dans le livre éponyme *Ivry souterrain*. Il se dégage de cette lecture une véritable expérience plastique, dans la mesure où elle s'est attachée à tous les détails de matière et de volume. C'est aussi un voyage sous le sol de la ville où naissent, au fur et à mesure des pages, des images mentales précises et inédites.

La deuxième œuvre liée à son exploration de la ville est une série de trois photographies intitulée *Visite d'une excavation en cours*, Ivry-sur-Seine et placée en regard du livre. Ces trois images font suite à la visite du chantier de construction sur le site du « Quai aux grains », premier projet du programme Ivry Confluences. Almarcegui s'intéresse au moment T, celui de la transition entre un site libéré de ses anciens bâtiments et une future construction, à cette période vide entre passé et futur. C'est ce moment-là qui a déclenché un rendez-vous artistique. Juste avant son exposition, Lara Almarcegui a ainsi pu visiter l'excavation du chantier en compagnie du public.

Politique

Ce type d'interventions artistiques permet de réfléchir à des questions qui, sans être nouvelles, demeurent fondamentales pour nous : comment envisager d'autres rôles pour l'art, notamment celui de l'art dans l'espace public ? Il ne s'agit pas pour elle de placer un élément supplémentaire, mais de révéler l'existant en partageant avec le visiteur questionnements et réflexion.

Lara Almarcegui n'est pas simplement agitatrice de bonnes consciences, elle mène des actions concrètes. Lorsqu'elle s'intéresse à la fin des années 1990 aux endroits inoccupés des villes, c'est en tant que seuls lieux non soumis à l'impératif économique et aux mécanismes de contrôle. Derniers espaces non dessinés par un architecte ou un par urbaniste, ils ont un énorme potentiel. Certaines de ses œuvres nous rappellent combien de choses vitales sont maltraitées au moment du développement d'une ville. Elle a par exemple négocié, dans le cadre de commandes publiques, que des terrains restent en friche afin d'être préservés pendant un certain nombre d'années, par exemple dans le Port de Rotterdam entre 2003 et 2018, à Genk en Belgique entre 2004 et 2014 et sur les rives de l'Ebro à Saragosse pour l'éternité.

Filiation

A travers un travail sériel de documentation d'actions, tantôt diffusées à travers des diaporamas, des guides, des livres ou des inventaires, l'écriture formelle de son travail plastique se situe dans la filiation des artistes conceptuels historiques.

Le texte exposé en tant qu'œuvre s'est imposé de manière marquante comme nouvelle forme d'art dès la fin des années 1960. Les textes sont dès lors diffusés à la fois dans les expositions mais aussi dans les revues d'art. Un des exemples les plus connus à l'époque, non sans rapport avec Almarcegui, est *Homes for America* de Dan Graham publié dans *Arts Magazine* : une sélection d'images de pavillons américains suburbains qu'il met en rapport avec des formes minimales.

Une œuvre peut dès lors se réduire à la publication d'un article. Lorsque Robert Smithson réalise *Hotel Palenque* (1969-1972), il s'agit dans un premier temps d'une conférence sur la non-architecture prenant pour objet un hôtel désaffecté, qui devient ensuite un diaporama, soit une œuvre diffusable dans les lieux d'art.

On peut également évoquer certaines œuvres de Gordon Matta-Clark, notamment la série *Reality Properties : Fake Estates* (1973-1978). Ces œuvres documentent l'action de l'artiste américain qui a acheté aux enchères pour très peu d'argent des micro-terrains résiduels dans le Queens à New-York. A travers des photographies de ces terrains associées à des actes de propriété, il cherchait à révéler la tyrannie de la clôture urbaine et de la propriété privée.

Le lieu de l'art

Lara Almarcegui explore les différents terrains des villes mais également les lieux de l'art, physiquement et symboliquement. Et ce, notamment à travers ses diaporamas documentant des actions qu'elle a dans un premier temps expérimentées elle-même, en retournant les pierres du sol d'un centre d'art à Barcelone (*Explorer le sol*, 2003), puis qu'elle a fait réaliser en testant la capacité du centre d'art à accepter ses explorations déléguées, comme à Secession à Vienne (*Enlever le parquet*, 2010). Elle questionne alors le lieu dans toute son acception, en le déconstruisant et le remontant comme un puzzle géant, et en exposant ce démontage dans le lieu même de l'action, ce qui constitue une sorte de tautologie visuelle. Le lieu d'art est considéré comme un territoire d'expérimentation, de fouille, et d'action comme peut l'être une ville.

Le centre d'art ou le musée ont des rôles à jouer. Ils représentent l'endroit où penser la place de l'humain. C'est le point de rendez-vous avec l'autre, le lieu de synthèse et de transmission du travail des artistes vers ses contemporains, même et surtout lorsque leur territoire d'investigation est vaste.

Claire Le Restif
Commissaire de l'exposition

(♦) Murria, Alicia, Perreau, David, *Lara Almarcegui*, Arles, Actes Sud/Altadis, 2006. 63 p.

(♦) Almarcegui, Lara, Minton, Anne, Palfy, Andras, *Lara Almarcegui* : [exposition, Vienne, Secession, du 10 septembre au 7 novembre 2010], Revolver publishing, 2010, 95 p.

(♦) Frances, Fernando, Herreros, Juan, Almarcegui, Lara, *Lara Almarcegui* : [exposition, Malaga, Centre d'art contemporain, du 2 février au 18 mars 2007], Malaga, Centre d'art contemporain, 2007, 61 p.

(♦) Almarcegui, Lara, Tio Bellido, Ramon, *Lara Almarcegui* : [exposition, Saint-Nazaire, Le Grand Café, du], Bruxelles, Etablissement d'en face projects, Saint-Nazaire, Le Grand Café, 2003, n.p.



Lara Almarcegui, *Matériaux de construction*, 2013
Musac, León



La ville et l'institution comme lieux d'action

A travers sa pratique artistique, Lara Almarcegui engage une réflexion sur la dimension politique liée aux villes et à leur développement. Elle s'intéresse aux espaces marginaux : terrains vagues, friches, lieux abandonnés... qui sont présents dans l'environnement urbain. Restituées sous la forme de documents (guides, diaporamas, livres), ses recherches et ses explorations permettent de s'interroger sur les conséquences de l'expansion des villes et le devenir de ces espaces délaissés. L'artiste envisage également les lieux d'exposition comme des terrains d'action et propose une nouvelle lecture des bâtiments où elle est invitée à présenter son travail. L'une des pièces qu'elle présente jusqu'en octobre 2013 dans son exposition *Parque fluvial abandonado* au Musée d'art contemporain de Castille à León en Espagne (MUSAC), consiste en des montagnes composées de différents matériaux de taille variable posées à même le sol et épousant les murs. Chaque tas représente un matériau nécessaire à la construction du musée. Sa taille varie en fonction du poids du matériau présent dans le

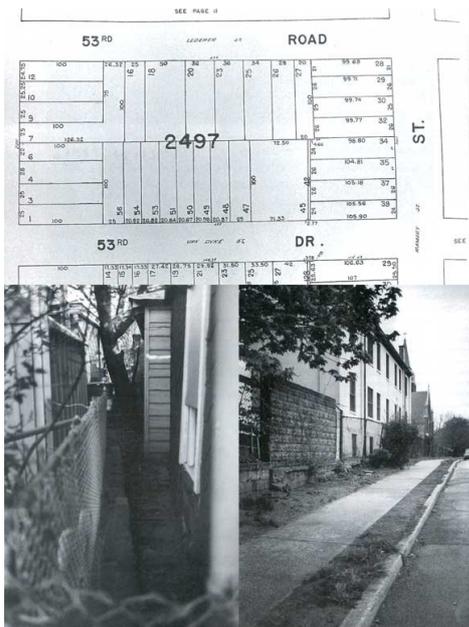
bâtiment. Cette installation, très puissante visuellement et physiquement pour le spectateur, a donc pour point de départ des données précises. Avec cette sculpture, Lara Almarcegui déconstruit le construit, sans pour autant altérer directement l'architecture. En imbriquant cette version démolie du lieu dans le lieu lui-même, elle établit une relation directe entre la forme actuelle du bâtiment et la forme qu'il pourrait avoir dans le futur, après sa démolition. Ce type d'installation a été réalisé par l'artiste dans d'autres structures culturelles, comme le Tent à Rotterdam en 2011 ou Secession à Vienne en 2010. Avec ces montagnes de débris, Lara Almarcegui propose une vision non idéalisée de l'architecture et questionne les limites de l'institution muséale. Elle s'inscrit ainsi dans l'héritage des artistes conceptuels comme Gordon Matta-Clark ou Lawrence Weiner qui ont marqué l'art des années 1960-1970 avec des gestes radicaux.

(#) Sotinel, Frédéric, *Architectures : situations locales* : [exposition, Rennes, Galerie Art & Essai, 15 mars - 20 avril 2007], Rennes, A&E, 2007, n.p.
Cote : EF-REN.GAL-2007

(#) Josse, Béatrice, *Wall to be destroyed* : [exposition, Metz, Fonds régional d'art contemporain de Lorraine, 24 septembre 2005 - 8 janvier 2006], Metz, FRAC Lorraine, 2005, n.p.
Cote : EF-METZ.FRAC-2005

(*) Margona, Daniel, Grosenick, Uta, *Art conceptuel*, Paris, Taschen, 2005
Cote : 709.04 MAR

ŒUVRE



Gordon Matta-Clark, *Reality Properties : Fake Estates*, 1973-1978



Lawrence Weiner, *A 36" x 36" Removal to the Lathing or Support Wall of Plaster or Wallboard from a Wall*, 1968
 Courtesy Harald Szeemann Archive
 © Whitney Museum of American Art

Gordon Matta-Clark (1943-1978) est un artiste conceptuel américain principalement connu pour ses interventions de déconstruction et de découpe de bâtiments sans qualité ou abandonnés réalisées dans les années 1970. En 1975, lors de la Biennale de Paris, à proximité du Centre Georges Pompidou alors en construction, Gordon Matta-Clark réalise une percée dans deux immeubles adjacents datant du 17^{ème} siècle et destinés à être démolis. Intitulée *Conical intersect*, cette coupe profonde en forme de cône offre une perspective visuelle nouvelle et modifie notre perception de l'environnement urbain en donnant à voir la structure interne des bâtiments. Un autre projet de Gordon Matta-Clark évoqué dans le texte de la commissaire de l'exposition et élaboré entre 1973 et 1978 à New-York, *Reality Properties : Fake Estates*, questionne l'environnement urbain à travers les notions de propriété et de valeur des espaces. Ce projet consiste pour l'artiste à acheter à la ville des morceaux de terrains inutilisables : des bouts de trottoirs, des interstices de béton entre deux maisons, des espaces laissés à l'abandon suite à des travaux... Gordon Matta-Clark constitue alors une documentation autour de ces parcelles et réunit plans, photos, cartes, documents administratifs. Sa démarche interroge le statut et le devenir de ces terrains qui font partie intégrante des villes et qui sont sans intérêt pour le marché immobilier. En s'intéressant à cette problématique contemporaine et en s'appropriant ces lieux, Gordon Matta-Clark propose de les réinventer et d'y projeter de nouveaux usages.

(*) Wallis, Brian, *Land art et art environnemental*, Londres, Phaidon, 2004
 Cote : 709.04 KAS

Lawrence Weiner (né en 1942) est un artiste conceptuel américain dont les sculptures prennent essentiellement forme à travers le langage écrit, invitant ainsi à une relation particulière avec le spectateur. Dans son livre *Statements* publié en 1968, l'artiste synthétise sa démarche avec une formule qui décrit trois possibilités d'exposition de son travail : « 1. *L'artiste peut construire la pièce.* 2. *La pièce peut être fabriquée.* 3. *La pièce n'a pas besoin d'être réalisée.* Chacune de ces éventualités se valent et étant conforme à l'intention de l'artiste, le choix dépend de la décision du destinataire lors de la réception. » Ainsi, le regardeur est invité à concevoir mentalement ses œuvres par l'intermédiaire d'énoncés et de textes présentés au sein d'installations murales, mais aussi via des objets, des films ou des livres. La question de la réception devient donc centrale. Lara Almarcegui utilise également le texte pour retranscrire certaines de ses recherches. Ainsi, c'est avec des écritures murales qu'elle nous invite à prendre conscience du poids des villes. En 1969, lors de l'exposition *Quand les attitudes deviennent formes* à la Kunsthalle de Berne, consacrée aux attitudes, aux gestes et aux processus créatifs des artistes, Lawrence Weiner intervient de manière radicale dans l'institution en retirant le plâtre de l'un des murs de la Kunsthalle sur une surface de un mètre par un mètre. L'idée étant le cœur de cette œuvre, celle-ci peut être réalisée par quelqu'un d'autre ou dans n'importe quel autre lieu muséal ou institutionnel. Avec ce geste à la fois simple et fort, Lawrence Weiner met en question le lieu de l'art, tant sur le plan matériel que symbolique.



Lara Almarcegui, *Enlever le parquet*, 2010
Cabinet d'arts graphiques, Secession, Vienne
Projection numérique



L'exploration comme sujet de l'œuvre

L'exploration est un des moteurs du travail de Lara Almarcegui. Sans prétendre atteindre les objectifs d'un archéologue ou d'un géologue, l'artiste parcourt des territoires en profondeur pour mieux les mettre à nu. Ses travaux les plus emblématiques sont ses guides dédiés aux terrains vagues de métropoles contemporaines qu'elle présente accompagnés de diaporamas. Avec ces récits écrits et visuels, elle pointe des espaces en transition, dont le statut oscille entre celui de vestiges du passé et de surfaces exploitables dans le futur. Un autre type d'exploration mis en œuvre par Lara Almarcegui consiste à démonter puis à remonter le sol des lieux où elle expose, avant l'ouverture au public. En 2010, avec *Enlever le parquet*, l'artiste s'attaque au sol du cabinet d'arts graphiques du centre d'art Secession à Vienne. Toutes les lattes ont été enlevées une à une puis replacées avant le début de l'exposition. Le visiteur découvre la trace de cette action grâce à un diaporama.

Ainsi, le terrain d'investigation de Lara Almarcegui peut tout à la fois être éloigné de l'espace d'exposition, ou bien au contraire être l'espace d'exposition lui-même. Non sans curiosité, elle nous invite à prendre conscience de ce qui est caché.

L'œuvre *Déversoirs d'orage* de Dove Allouche ou les projets du groupe Stalker rejoignent certains aspects de cette posture artistique et sont restitués dans des médiums spécifiques. En effet, ils ont également pour origine un travail d'exploration méthodique dans des lieux et des territoires oubliés ou cachés.

(#) Hillaire, Norbert, *L'expérience esthétique des lieux*. Paris, L'Harmattan, 2008. 297 p. Cote : ECR-1-HIL

(#) Chabert, Noëlle, Quintin, François, *Paysages d'entre-villes* : [exposition, Paris, Musée Zadkine, 20 juin - 30 septembre 2001], Paris, Paris-Musées, 2001. 48 p. Cote : EF-PAR.MZAD-2001

(#) Davila, Thierry, *Marcher, créer : déplacements, itinéraires, dérives dans l'art contemporain du XXe siècle*, Paris, Ed. du Regard, 2002. 191 p. Cote : ECR-1-DAV

(*) Pérec, Georges, *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*, Paris, Editions Christian Bourgois, 1982.

(*) *Les Carrières du Val-de-Marne : aspects géologique et historique*, Centre départemental de documentation pédagogique du Val-de-Marne, 1981. Cote : 914.436 3 CAR.



Dove Allouche, *Déversoirs d'orage I*, 2009
Héliogravure, 50 x 40 cm
Courtesy de l'artiste et Gaudel de Stampa



Stalker, *Primavera Romana*, 2009

La démarche artistique de Dove Allouche (né en 1972) se concentre à première vue sur la pratique du dessin. Lors de son exposition personnelle *L'ennemi déclaré* présentée en 2008 au Crédac, l'artiste montrait une série de cent quarante dessins au graphite issus d'un travail photographique réalisé en 2003 sur les lieux d'un incendie d'une forêt d'eucalyptus au Portugal. Cinq années avaient été nécessaires à l'aboutissement de ce projet dédié à un état transitoire d'un environnement naturel, entre la réalisation des prises de vue photographiques et la finalisation des dessins. En 2009, il réalise une série d'héliogravures intitulée *Déversoirs d'orage* à partir de photographies des égouts de Paris. Pendant une année et seulement muni d'une lampe torche, l'artiste a arpenté près de six cents kilomètres dans les égouts parisiens, dans le sens d'évacuation des eaux. En photographiant les déversoirs d'orages qui permettent de dévier les effluents, il crée ainsi une nouvelle carte de la ville et révèle sa face cachée. Les images aux cadrages serrés évoquent une cartographie inconnue et une temporalité liées à l'engagement physique de l'artiste. La technique de l'héliogravure consiste à graver une plaque de cuivre avec de l'acide pour créer le tampon d'une image, qui sert ensuite de matrice pour des reproductions sur papier. Dove Allouche choisit de ne pas procéder à l'impression. Il présente les matrices de cuivre sous des vitrines, déplaçant le contenu de l'œuvre non plus sur les images mais sur l'exploration et l'expérience du temps vécues lors de la découverte de ce circuit souterrain.

Fondé en 1994 à Rome par l'architecte Francesco Careri (né en 1962) le collectif Stalker se compose d'architectes, d'artistes, de chercheurs en sciences humaines et d'urbanistes réunis autour du projet de l'Observatoire Nomade mis en place dès 2001. Intéressés par les zones urbaines oubliées ou en marge, ils proposent une réflexion sur la ville et ses mutations à travers des marches et des interventions à destination du public local. De Rennes à Milan en passant par Berlin ou Miami, l'Observatoire Nomade arpente les espaces urbains tout autant que leurs contextes sociaux. Aucune forme n'est prédéfinie puisque ces déambulations ont pour vocation d'éveiller les populations aux spécificités de leurs propres territoires. Proposant au public des itinéraires nomades, le groupe explore de nouvelles perceptions de l'espace qui engagent le corps par la marche et posent un nouveau regard sur le paysage. L'action passe avant tout par l'expérience, par l'échange, et permet l'implication des habitants dans une réflexion sur leur environnement, sa mémoire et ses mutations. A partir de ces explorations, Stalker produit des cartes, des plans, des parcours témoignant de ces traversées en creux de la ville. En 2003, le groupe se consacre à Egnatia, une route qui relie Rome à l'ouest et Constantinople à l'est, lieu de nombreuses migrations au cours du 20^{ème} siècle, avec la volonté de recueillir la mémoire des peuples déplacés. A partir des récits, des usages, des rituels, des musiques et des images récoltés tout au long de leurs déplacements sur cette voie et lors de rencontres, Stalker a produit un site internet alimenté d'archives audio, vidéo, photographiques et textuelles constituant une nouvelle carte virtuelle de ce territoire.

www.osservatorionomade.net



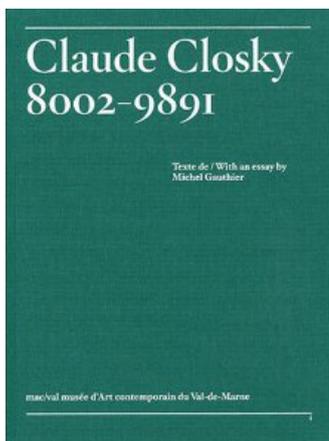
Lara Almarcegui, *Ivry souterrain*, 2013
 Edition Le Crédac
 80 pages, 11 x 18 cm, 22 illustrations n&b, 7c
 Avec le concours des Archives municipales,
 Ivry-sur-Seine, de la Cité Internationale des Arts, Paris,
 Médiathèque, Ivry-sur-Seine, OPH, Ivry-sur-Seine, SADEV 94



Exposer l'œuvre dématérialisée

Pour son projet *Ivry souterrain*, Lara Almarcegui a réalisé un livre éponyme dont quarante exemplaires sont présentés sur un socle dans l'exposition pour être consultés ou achetés sur place. Dans cet ouvrage, elle s'intéresse au sous-sol ivryen : sa composition géologique, son exploitation, son utilisation, son aménagement, ses dangers, et pose la question suivante : « Le sous-sol est-il un négatif inversé de toutes les constructions à la surface ou simplement une base, pour accueillir des fondations, des espaces nécessaires aux infrastructures de fonctionnement d'une ville ? » Le propos n'est pas fantaisiste, il est solidement documenté et nourri d'un long travail d'investigation mené depuis 2010. *In fine*, c'est un portrait en creux de la ville que dresse Lara Almarcegui, de sa morphologie et de son histoire. Le pendant inverse, en quelque sorte, de son estimation des poids des villes de Dijon, Lund et Sao Paulo exposés sous la forme d'adhésifs muraux. Ce travail éditorial s'inscrit pleinement dans la démarche artistique de Lara Almarcegui. Il documente une recherche sur Ivry,

une posture artistique face aux aspects cachés et aux évolutions de la ville. Le livre est la forme de restitution choisie par l'artiste pour matérialiser une action, une expérience. C'est cette expérience qui fait œuvre, et que l'artiste partage avec le spectateur par la lecture. Le texte et le livre se sont imposés comme nouvelles formes d'art dans les années 1960-1970, en lien avec le développement de la performance, du geste, de l'action comme attitudes artistiques. Attitudes mises en avant dans l'exposition *Quand les attitudes deviennent formes* évoquée précédemment. Dans ces démarches, l'œuvre n'est pas présente physiquement, elle est rendue visible à travers le livre, la vidéo, la photographie, le son...



Claude Closky, catalogue de l'exposition *8002-9891*
présentée du 28 mars au 22 juin 2008
au MAC/VAL, Vitry-sur-Seine

Claude Closky (né en 1963) puise ses sujets dans notre univers contemporain et notre quotidien. L'imagerie publicitaire notamment est une source d'inspiration récurrente dans son travail. La pratique de Claude Closky est marquée par des modes d'expression plastique d'une grande diversité : peinture, photographie, sites web, papiers peints, vidéos, panneaux d'affichage, livres... Avec un goût certain pour l'accumulation, le classement et le détournement, l'artiste interroge et réorganise les mots, les objets, les chiffres et les images. Le MAC/VAL de Vitry-sur-Seine lui a consacré une rétrospective en 2008. Intitulée *8002-9891*, elle revient sur vingt années de production. Pour ce projet, il a souhaité une exposition particulière de ses œuvres : celles-ci ne sont pas présentes physiquement dans les salles du musée, mais elles existent à travers le son. Le visiteur est invité à déambuler avec un casque sur les oreilles, et en fonction de l'endroit où il se trouve, une voix évoque ou raconte une œuvre. Le visiteur construit ainsi sa propre exposition, à partir des cinquante-neuf œuvres qui ont été mises en textes. Les repères temporels et spatiaux sont modifiés : les espaces sont vides, plongés dans la pénombre. La chronologie et la forme classiques de la rétrospective sont réinventées, la place du spectateur devient centrale. Cette proposition singulière revendique l'œuvre non pas comme objet final mais comme une expérience à vivre, ici par le biais de l'oralité.

(#) Paul Frédéric, Wharry, David, *Claude Closky*, Paris, Hazan, 1999. 111 p.
Cote : ART-CLOS-1999



Marie Preston, *Plaine*, 2007
Vidéo couleur, sonore, 16'

Depuis 2003, la pratique artistique de Marie Preston se nourrit d'échanges avec des groupes de personnes et vise à la création d'œuvres dans une logique de co-construction. Les rencontres suscitées par l'artiste s'articulent autour d'un territoire donné et d'une activité spécifique, et s'établissent dans la durée. De ces expériences émergent des photographies, des sculptures, des films, des performances rendus visibles par des actions collectives ou des restitutions. L'œuvre *Plaine* a pour point de départ la légende de Saint Denis, qui, après avoir été décapité, aurait marché et amené sa tête du Mont des Martyrs jusqu'à l'actuelle basilique Saint-Denis, six kilomètres plus loin. Dans ce projet vidéo, quatre parcours ont été filmés par l'artiste à travers La Plaine Saint-Denis, reprenant partiellement ce trajet effectué par le Saint au 3^{ème} siècle et séparé aujourd'hui par le périphérique. Le point de vue adopté est le regard supposé du Saint, la tête dans les mains (la caméra est tenue au niveau de la taille). Les chemins empruntés par les habitants sur ce territoire entrent aussi en jeu dans ce parcours. En effet, l'artiste se laisse aussi guider ça et là par des résidents qui s'approprient et qui construisent l'espace au quotidien, en dépit des frontières établies ou contraintes par elles. La vidéo témoigne de cette découverte de ce territoire, chaque parcours fonctionnant comme un portrait de la ville. Avec la mise en place de ces processus créatifs particuliers, qui découlent d'« une critique de la représentation et de la volonté de dématérialiser l'art », Marie Preston s'interroge sur la nature des « relations entre activité, documents et œuvres et ce que révèle leur création conjointe », et cherche à « comprendre comment ces documents d'expérience font entendre la voix des personnes avec qui la collaboration a été menée. »

Exporama

Lara Almarcegui

Pavillon espagnol de la 57^{ème} Biennale de Venise

www.labiennale.org

-> du 1^{er} juin au 26 novembre 2013

Parque fluvial abandonado

Musée d'art contemporain de Castille à León

www.musac.es

-> jusqu'au 13 octobre 2013

Dove Allouche

Galerie d'art graphique du Centre Pompidou, Paris

www.centrepompidou.fr

-> à venir

Pour les scolaires

Crédactivités

Le Crédac propose pour les élémentaires, collèves et lycées une visite de l'exposition d'une heure, adaptée au niveau de chaque groupe.

Pour les élèves du CP au CM2, cette visite peut être approfondie avec un atelier d'une heure et demie les mardis, jeudis et vendredis de 10h à 11h30, à effectuer dans un second temps après la visite au centre d'art.

+ d'infos, inscriptions :

01 49 60 25 06 / lbaumann.credac@ivry94.fr

Pour les individuels

Evénements

Jeudi 16 mai 2013 de 19^h à 20^h30

Conférence

Simon Boudvin,

FACADE 03 (Mouscron)

Selon l'artiste Simon Boudvin, « pour chaque espace construit naît un second espace en creux d'où l'on extrait les matériaux. Ce truisme permet d'imaginer le volume réel des sœurs cachées de l'architecture : les carrières, les mines, un poncif qui nous rappelle que chaque geste produit une empreinte directe double. A moins de considérer la ville comme une carrière à ciel ouvert. »

Gratuit. Réservation indispensable :

01 49 60 25 06 / contact@credac.fr

Jeudi 6 juin 2013 à 19^h (sous réserve)

Projection

Robert Smithson /

Gordon Matta-Clark

En résonance avec l'exposition de Lara Almarcegui, le Crédac propose une mise en perspective de son travail à travers une sélection de films historiques de Robert Smithson et de Gordon Matta-Clark.

Figures majeures de l'art américain des années 1960, ces deux artistes ont chacun à leur manière investi les zones délaissées, les ruines ou souterrains de grandes métropoles.

Participation : 3€, adhérents : demi-tarif. Réservation indispensable : 01 49 60 25 06 / contact@credac.fr

Samedi 15 juin 2013 à 16^h

Rencontre

Lara Almarcegui /

Eva González-Sancho

Lara Almarcegui dialoguera avec

Eva González-Sancho, directrice du Musac, Musée d'art contemporain de Castille à León, Espagne.

Directrice d'Etablissement d'en Face à Bruxelles (1998-2003) puis du FRAC Bourgogne à Dijon (2003-2011), Eva González-Sancho accompagne et soutient la démarche de Lara Almarcegui depuis plus de dix ans. Ensemble, elles reviendront sur les enjeux du travail de l'artiste.

Gratuit. Réservation indispensable :

01 49 60 25 06 / contact@credac.fr

Samedi 22 juin 2013

Parcours TRAM Hospitalités

« Dégoné »

Ce parcours à pied et en bus propose une traversée « hors-limites » du territoire du Val-de-Marne : depuis la Galerie municipale Jean-Collet et le MAC/VAL à Vitry jusqu'à la Maison d'Art Bernard Anthoniog à Nogent, en passant par le Crédac à Ivry. Cet itinéraire décloisonné deviendra, le temps d'une journée, le terrain d'actions de trois artistes, Céline Ahond, Laëtitia Badaut Haussmann et Laurent Isnard.

Gratuit. Réservation indispensable auprès de

TRAM : 01 53 34 64 43 / taxitram@tram-idf.fr

Rendez-vous !

Dimanche 23 juin 2013

de 15^h30 à 16^h30

Atelier-Goûté

Le temps d'un après-midi, les enfants de 6 à 12 ans deviennent les médiateurs du centre d'art et accompagnent leurs familles dans l'exposition. Petits et grands se retrouvent ensuite autour d'un goûter et d'un atelier de pratique artistique qui prolonge la visite de manière sensible et ludique.

Gratuit. Réservation indispensable :

01 49 60 25 06 / contact@credac.fr

MARD!

Cycle de conférences sur l'art contemporain organisé en partenariat avec la Médiathèque d'Ivry.

Mardi 4 juin à 19^h

Le monde change l'art...

par Stefan Shankland

5^{ème} et dernière conférence de la

saison 6 (2012-2013) « Horizons Mobiles »

Que peut apporter l'art à un territoire en mutation ? Que change l'expérience d'une transformation urbaine dans notre façon de concevoir l'art dans la ville ? C'est autour de ces deux questions que Stefan Shankland construit le projet TRANS305 sur la ZAC du Plateau à Ivry-sur-Seine.

La ville en chantier est ici considérée comme une ressource pour l'art, l'architecture expérimentale et les expériences pédagogiques. Après cinq années de recherches, d'actions et de créations au cœur d'un paysage urbain complexe et toujours en mouvement, quelles perspectives nouvelles s'ouvrent aux acteurs de ce projet ?

»- » Les conférences *Mard!* ont lieu à la **Médiathèque d'Ivry - Auditorium Antonin Artaud**, 152 avenue Danielle Casanova, Ivry-sur-Seine.

M^o ligne 7, Mairie d'Ivry (à 50m du Métro)

Durée 1^h30. Entrée libre.

Les soirs de *Mard!*, les expositions au Crédac sont ouvertes jusqu'à 18^h45.